

**THE
PATRIOTIC
SUNDAY
ALL I CAN'T
FORGET**



THE PATRIOTIC SUNDAY
LP 'All I Can't Forget'
Murailles Music, 2015
REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

NATIONAL

MARKETING

Deezer - homepage

PRESSE

Libération - chronique brève + annonce

Magic RPM - chronique

New Noise - chronique

Trois Couleurs - chronique

Elle - chronique

Air Le Mag (distribué dans les Mac Donald's) - chronique single/vidéo

WEB

Villa Schweppes - chronique + sélection Top 30 rentrée

Magic - exclu streaming single

Mowno - chronique + exclu streaming album

Alter1fo - chronique + playlist

Pop News - interview

SWQW - chronique

Foutraque - chronique

Fader Paper - chronique + sélection

Silence is Sexy - chronique

En Morceaux - chronique

dMute - playlist

Benzine - streaming vidéo

Liability - streaming vidéo

Anana Sound - streaming vidéo

Shoot Me Again - annonce

RADIO

France Culture / Les Nouvelles vagues - airplay

LOCAL

PRESSE

Pulsomatic (Nantes) - interview

Ouest France (Nantes) - chronique + interview + annonce

La Dépêche (Tarbes) - annonce

RADIO

Radio Campus Angers (Angers) - airplay

Radio Grille Ouverte (Arles) - airplay

L'Autre Radio / L'Aléatoire (Château Gontier - 53) - airplay

Radio Campus Dijon (Dijon) - airplay

Radio Campus Grenoble (Grenoble) - airplay (Top 40)

Radio Campus Grenoble / Voix de Garage (Grenoble) - chronique

Beaub FM (Limoges) - airplay

Radio Monaco (Monaco) - chronique

EuradioNantes (Nantes) - live session + interview + airplay

Radio Pays de l'Hérault (Montpellier) - airplay

Jet FM (Nantes) - airplay

Alter' Nantes (Nantes) - airplay

Radio Laser (Rennes) - interview

Canal B Rennes (Rennes) - airplay

Radio Campus Rennes (Rennes) - airplay

INTERNATIONAL

RADIO

Eastside Radio 89.7 FM (Australie) - airplay 1x/mois
Passion FM (Belgique) - airplay 4x/semaine
CKXL (Canada) - airplay 2x/jour
ERT 3 / Belle Ville à la Française (Grèce) - 1x/mois
Kiss fm 105.0 (Indonésie) - airplay 4x/semaine
LRT (Lituanie) - airplay 5x/mois
RLI FM 106 by no comment ® (Madagascar) - airplay 1x/jour
Qatar Broadcast / Oryx Fm (Qatar) - airplay 10x/semaine
Estación Inalambrica (Venezuela) - airplay 2x/semaine

NATIONAL

MARKETING



♥ Ajouter à ma bibliothèque Partager Commenter (6) Hier

NOUVEAU SINGLE

Sortie le : 08/06/2015

Garbage Truck
par The Patriotic Sunday

**PATRIOTIC
SUNDAY
GARBAGE
TRUCK**

The album cover features a circular image divided into four quadrants: top-left is brown, top-right is green, bottom-left is grey, and bottom-right is white. A play button icon is centered over the circle.

♥ Ajouter à ma bibliothèque Partager Commenter (0) Hier

NATIONAL

PRESSE

CHRONIQUES



Libération **Mardi** 24 Novembre 2015

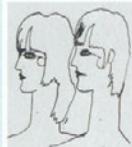
www.liberation.fr [facebook.com](https://www.facebook.com/liberation)

MÉMENTO



Pop. Précieuse salle du nord-est parisien à la programmation aussi défricheuse que pointue, l'Espace B fermera ses portes le 12 décembre. Histoire de payer hommage aux beaux souvenirs laissés là-bas, on s'y rendra mercredi à la faveur d'une affiche associant deux fiertés confidentielles (mais fiertés quand même) de la pop nationale sous influence british : The Patriotic Sunday (*photo*), cousin gaulois de Metronomy, et les très «twee» The Soap Opera. PHOTO NICOLAS DAVID

84 R.P.M. ALBUMS



DRINKS
Hermits On Holiday
(HEAVENLY/PZAS COOPERATIVE)

Accumulant les groupes (Darker My Love, The Nerve Agents ou même The Fall chez qui il a un temps tenu la guitare) et une carrière solo hyperactive sous le nom de White Fence, l'Américain Tim Presley a toujours trouvé à s'occuper. Capable également de collaborations fructueuses, comme avec son ami Ty Segall pour l'excellent disque *Hair* (2012), sa rencontre avec Cate

Le Bon laissait présager des expérimentations captivantes, la Galloise n'étant pas la dernière pour se lancer dans l'inconnu. Réuni sous le blase Drinks, le nouveau duo n'a en effet pas pris de pincettes sur ce premier album qui respire la camaraderie et de longues nuits consacrées à l'improvisation. Une chanson telle que *Focus On The Street* montre d'emblée que pour les deux compères, il s'agit d'exploiter au maximum les marges plutôt que de suivre passivement les lignes droites – basée sur un riff de guitare punk simpliste et démantibulé, elle s'enfoncé rapidement dans des zones cryptées. *Tim, Do I Like That Dog?* va encore plus loin en titillant sans gêne des sonorités free jazz. Ce morceau aussi cérébral que radical n'est cependant pas représentatif de l'ensemble de *Hermits On Holiday*, dont la déviance fondamentale reste toujours attachée à une émotivité pop. Exemples d'expérimentations préemptoires qui pourraient plomber le propos, les compositions sont d'abord touchantes grâce à leur esprit joueur et leur espèglerie (*Hermits On Holiday*, *She Walks So Fast*, *Canon Mouth*). À nous alors de définir nos propres repères dans cette cour de récréation bordélique, où l'on entreperçoit la silhouette anguleuse de Wire, Stereolab et Frank Zappa se faisant des croche-pattes ou encore The Fiery Furnaces jouant à la marelle. BORIS CUISINIER *****

White Fence



THE PATRIOTIC SUNDAY
All I Can't Forget
(MURAILLES MUSIC/L'AUTRE DISTRIBUTION)

Face à l'adversité du quotidien, chacun trouve ses propres remèdes. Pour beaucoup d'entre nous, auditeurs, auteurs ou compositeurs, cela passe par la musique. Elle peut être agressive (et donc souvent cathartique) ou bien plus intimiste et fondée sur le partage de sensations. Éric Pasquereau a décidé de ne pas choisir entre l'énergie pure du hardcore et l'orléverie de l'écriture folk. Armé depuis plus de dix ans de sa guitare et de sa voix, il balance colère et adrénaline, parfois sur disque mais le plus souvent sur la route avec son quatuor Papier Tigre. La profondeur des sentiments, la nostalgie des troubles adolescents, les angoisses quotidiennes et les brefs rayons de soleil conjoncturels, il les exprime sans fard au sein de The Patriotic Sunday, dont voici déjà le quatrième album alors même que le projet parallèle avait démarré spontanément sans perspective de lendemain. À l'instar de Scott Kelly chez Neurosis ou de figures historiques des groupes les plus râteaux de la vague de Seattle, la décompression folk que constitue The Patriotic Sunday est devenue un chemin obligé pour l'équilibre créatif et personnel de Pasquereau, mais aussi pour ceux qui apprécient le songwriting inventif et raffiné du Nantais aux origines américaines. Après un *Lay Your Soul Bare* (2005) ultra minimal qui tutoyait néanmoins la perfection d'une séquence de passion amoureuse, The Patriotic Sunday avait su expérimenter lors des albums suivants les configurations les plus diverses, aidé notamment par les Rennais post-hippies de La Terre Tremble !!! Cela explique la diversité des ambiances et des orchestrations de *All I Can't Forget*, tantôt dépouillées (*The Evening Waltz*, *Full Moon*, *The Rain Falls Hard*), tantôt dignes de tubes folk rock dégoulinants et early seventies (merci aux chœurs de La Terre Tremble !!!). De ce point de vue, le single *Garbage Truck* demeurera un titre pop parfait. GÉRÔME GUIBERT *****

GÉRÔME GUIBERT *****



SAMANTHA CRAIN
Under Branch & Thorn & Tree
(FULL TIME HOBBY/PZAS)

La jeune femme de l'Oklahoma a toujours le visage poupin, cette *Kid Face* (2013) donnant son titre à un troisième album qui lui a permis de se faire connaître en Europe.

Mais elle chante pourtant les tourments du quotidien avec une sagacité rare. Enregistré tout aussi rapidement que le prédécesseur (dix jours, mixage compris) avec le fidèle John Vanderstice, *Under Branch & Thorn & Tree* prend quelques libertés avec les codes de son folk et de son country rock. Les envoûtantes sonorités désaccordées (des cordes, des claviers trafiqués ?), les déraillements de la voix et le refrain poignant font de l'inaugural *Killer* un pur délice. Sur *Kathleen*, le chant voilé se pose avec autorité entre l'éprouvée Karen Dalton et la sensible Alela Diane. Là encore, des chœurs touchants, un discret clavier carillonnant et un nid de cordes caché dans les arbres donnent une profondeur troublante à ce folk acoustique. *Elk City*, *Outside The Pale* et *When You Come Back* sont apparemment plus conventionnels, la guitare essentiellement encadrée d'un violon, mais Samantha Crain chante avec une passion retenue près du micro, jouant avec les temps sans trop en faire et délivrant des refrains mémorables. Et quand elle démarre seule (*When You Come Back*), juste rejointe par les glissandos fantomatiques d'une pedal steel pour raconter le retour dans sa bourgade d'un ex-amoureux, on est tout autant touché. Bizarrement, la magie s'estompe sur les quatre derniers morceaux. *Big Rock*, country rock sans subtilité, casse l'ambiance. C'est alors que Samantha Crain ne réussit plus à nous rattraper malgré des titres convenables mais sans grand refrain et sans génie dans les arrangements. C'est rageant car les six merveilles du début annonçaient un grand album. On s'en contente quand même amplement. PHILIPPE RICHARD *****

SLEAFORD MODS

Key Markets
(HARBINGER SOUND/DIFFER-ANT)

On se demande bien pourquoi il nous aura fallu aussi longtemps pour vous vanter en ces pages le génie de Jason Williamson (venin, bile et bourre-pif) et Andrew Fearn (machines, Special Brew et si possible un bon vieux djogo), alias Sleaford Mods, phénomène salitaire de l'incivilité britannique dont on se délecte pourtant depuis son premier lancer de cocktail Molotov notable sous sa forme actuelle (*Austerity Dogs*, 2013). Si l'album qui suivit (*Divide And Exit*, 2014) et la compilation *Chubbed Up +* (2014) ont assis une réputation de groupe le plus toxique, abrasif (mais aussi hilarant) de notre temps, on se doute bien que l'auditoire va encore s'élargir avec *Key Markets*, qui paraît quelques mois à peine après deux collaborations bien ciblées sur les disques respectifs de vieux routards ayant besoin de sang neuf bien que contaminé (Lettfield et The Prodigy). Sans mettre une goutte d'eau dans leur vitriol, nos deux compères ont ralenti la machine d'un demi-ton, pas pour se conformer à un quelconque marché, mais bien pour être un peu plus lisibles – ce qui ne gâche rien. N'ayant plus à convaincre les convertis, on se contentera de répéter ce qu'il faut pour convaincre les nouveaux venus. Sur une rythmique post-punk/hip hop raide comme un pendu quoiqu'un peu plus souple et agile, Jason Williamson tire au cutter rouillé le portrait sans merci d'un pays et d'un peuple qui se font berner dans les grandes largeurs par une élite de plus en plus riche et de plus en plus déconnectée des réalités. Sleaford Mods, c'est donc l'enfant hyperactif et ingérable qu'aurait eu Mike Skinner (The Streets) et Mark E. Smith (The Fall), hiberonné à des trucs pas franchement sains par leurs tontons flingueurs John Cooper Clarke et John Lydon. On est malheureusement à peu près sûr de ne jamais voir un groupe aussi virulent, passionnant et ramener que Sleaford Mods – cette fistule plus que jamais nécessaire dans le fondement de la médiocrité rampante et de la renonciation généralisée – faire des émules jusqu'ici. ÉTIENNE GREIB *****

new noise

Differ-Ant)

ITNÉ

Aperçu avec joie sur scène en septembre 2014 pour la promo de son premier album (*Hi-Tech Boom*) lors de l'excellent festival psyché Levitation France, le groupe originaire de San Francisco enchaîne avec *Fight Fire*, publié via le label de « Saint » John Dwyer, l'intenable leader de Thee Oh Sevens. Ce disque aussi expéditif que robotique, on se sent garage pop punk épiléptique à souhait servi avec un méchamment acide (on pense au dangereux extrême de The Fall), des rythmiques saccadées, des psychotiques, sans oublier le petit plus du combo des synthés cheapos, hypnotiques et/ou tournoyants à l'écho. Autant dire que le nom de scène choisi par Melissa Blue, Aaron Diko et Seth Sutton n'est pas les encelentes, ça fait bel et bien « POW! »... Quand on se lance, les quatre petits agités du bocal ne s'embarquent pas pour une tournée de fleurs, et envoient la purée, sauvages, sans chercher à faire joli. Cette méthode a déjà fait ses preuves sur pas mal de disques d'odit un authentique électrochoc sur l'auditeur, qui elle décharge à base de synthétiseurs vintage et de gues. Tant et si bien qu'à la fin de l'album, qui arrive us, on ne peut que lancer des « SHEBAM ! POW ! » de satisfaction...

PIERRE ANDRIEU 8/10

facebook.com/straighttothekisser

OTHER

LODIQUE 805

Si je vous dis : « post-hardcore mélodique des années 90 », « a fait ses débuts chez Revelation avant de signer sur une major », « a sorti des albums formidables », « a été en partie fondé par d'anciens de la scène Hardcore Youth Crew de la fin des années 80 » et « s'est récemment reformé ». Eh bien, ce n'est pas Quicksand, mais Into Another, son jus est moins talentueux, mais affres et hasard de la in d'être aussi reconnu. Les concerts de reforme-ment désormais le lot de tous les groupes de l'univers, un nouveau disque reste un exercice plus périlleux que les moins nombreux à se risquer. Interpréter les rôles en jouant la carte de la nostalgie, rien de trop vite, se remettre au boulot en studio, c'est prendre plaisir qu'aujourd'hui, on est bide. Renforcés par le way (qui remplace Tony Bono, décédé en 2002) et gnite, les Into Another font mieux que bien s'en court EP du niveau du reste de leur discographie, possible. À condition d'oublier la ballade acoustique l'air toute la dynamique à mi-parcours, le groupe réalise un sans-faute. Quatre titres, quatre tubes. Rien Underdog, est toujours le chanteur le plus la galaxie hardcore et n'a rien perdu de son grain de voix, les éléments metal et purement hard beaucoup de relief et les mélodies sont tellement d'on garde les morceaux en tête toute la journée d'écoute. On pardonnera même le côté pleurnichard bien fait (sauf cette horrible ballade au milieu, au début). À l'heure où le genre revient en force, les Into Another montrent qu'ils n'ont rien perdu de leur envie très envie d'écouter un véritable nouvel al-ick-sand, Into Another l'a fait, alors vous, vous quand ?

THE PATRIOTIC SUNDAY

All I Can't Forget

(Murailles Music)

INDIE POP & FOLK ROCK



C'est déjà l'heure du quatrième album pour The Patriotic Sunday, projet du songwriter Éric Pasquereau, bassiste et chanteur de Papier Tigre et donc partie prenante dans les immanquables shows des fameux rois de la noise en quadriphonie, La Colonie de Vacances (qui réunit le groupe déjà cité, mais aussi Marvin, Electric Electric et Pneu). Mais ici, on navigue plutôt en eaux claires dans des atmosphères bucoliques dégageant de fortes effluves indie pop et folk rock lo-fi. Pasquereau et ses acolytes musiciens (Paul Loiseau, Julien Chevalier - tous les deux échappés de La Terre Tremble !!! -, Julien Lefeuve, Léo Prud'homme et Thomas Beaudelin) tressent des morceaux à la fois simples, mélodiques et directs, tout en étant fortement imprégnés de rock déviant et de sonorités un tantinet étranges et/ou dissonantes. À l'écoute de l'album *All I Can't Forget*, il est permis de penser à une rencontre imprévue entre les œuvres folk et pop de Paul McCartney, les travaux magistraux de Lou Barlow en solo ou avec Sebadoh, les perles signées par les génies indé de Pavement et la pop d'obédience baroque... Pasquereau convie de nombreux instruments (basse, harpe, synthés, percussions, batterie, autoharpe, guitare électrique, piano...) et de très beaux chœurs pour arranger avec sobriété et luxuriance ses compositions toujours bien écrites et interprétées avec cette voix un peu étranglée qui marque pour longtemps. À l'image du single « Garbage Truck », les morceaux ici présents ont tout pour satisfaire les oreilles exigeantes avides de surprises réalisées dans un cadre pop, terme entendu dans son sens le plus vaste et aventureux...
PIERRE ANDRIEU 7,5/10
facebook.com/thepatrioticsunday

VANUM

Realm of Sacrifice

(Profound Lore)

ATMOSPHERIC BLACK METAL/SHOEGAZE



Souhaitons la bienvenue aux Américains de Vanum, duo dans lequel évolue un membre d'Ash Borer et un membre de Fell Voices et dont Profound Lore sort le premier album, *Realm of Sacrifice*. Plutôt que de sacrifice, c'est davantage de sacralité dont il est question ici. Sacralité du riff, et sacralité d'une ambiance moins mortifère que voluptueusement rugueuse et travaillée selon des règles appartenant tout autant au black metal et au heavy metal old school qu'à une certaine tradition post-rock, celle de Godspeed 'You! Black Emperor par exemple, auquel le morceau introductif, le bien nommé « Realm of Ascension », rend quelque part hommage. Des règles appartenant aussi à une tendance shoegaze plutôt récurrente. D'ailleurs, on ne dira jamais assez combien l'esthétique naturellement dépressive du black metal a permis de donner encore plus de densité à ces riffs-tremolos initiés par My Bloody Valentine, ou, encore avant eux, Jesus & Mary Chain. Des riffs-tremolos, Vanum n'en fournit pas forcément des quantités astronomiques : deux ou trois par morceau, perclus dans des atmosphères liquéfiantes ou plus rapides. Malheureusement, le groupe semble parfois donner l'impression de tâtonner entre ombre et lumière. Potentiellement clair-obscur avec ses coups de semonce vocale éruptive et sa ligne mélodique curieusement *Maiden-esque*, un titre comme « Convergence » finit ainsi par se noyer dans ses harmoniques un peu trop pérnantes et répétées pour être totalement honnêtes. Avec quatre morceaux oscillant aux environs des huit/dix minutes et travaillés de la sorte, difficile de toute manière de tourner autour du pot dans la longueur sans finir par laisser un peu au bout du compte. Le revers de la médaille d'un disque qui aurait sans doute mérité d'être un peu plus étoffé.

LAURENT CATALA 6/10

profoundlorerecords.bandcamp.com/album/real-of-sacrifice

FIDLAR

Too

(Wichta/PIAS)

PUNK GARAGE JUVÉNILE



quant ouvertement des ou non, parodiant aussi que The Fives, Soundg Dans cet univers débant hibition, les Californians éclatants que sur Fidler l'urgence de leur musc semaines à Nashville au phant, Emmylou Harris, salves furibardes (« Pure pétueux (« Leave Me Alé juvénile et fédérateur de et les riffs à la fois co sions » « Bad Habits », limpidité et en nuance, diaires de Cerebral Ball ou Ceremony. Autant de changer le monde, il est pour s'en échapper un retenu une chanson plus d'une soirée trop arrosé remettre ça au plus vite. MAXIME DELCOURT fidiarmusic.com

LA LUZ

Weirdo Shrine

(Hardly Art/Sub Pop/PIAS)

SURF ROCK



tend les bras, les quatre à la mort dans un accide pas. Leur ambition, si. C tisme, Shana Cleveland nent les dates et retourne c'est donc l'histoire d'un Till They Die » est d'aill et surtout l'histoire d'un porté de nouvelles coul fragile, nerveux et subtil tares fuzz, des sons w angéliques, un duo bass sur le premier effort, et pear » et « Oranges » so le groupe se dit direct Black Hole de Charles B disque, on retiendra le li notique (« I Can't Spea Wanna Be Anywhere », sens mélodique des Jag bons premiers chapitre Qu'importe alors que ce fois. Entre les doigts de MAXIME DELCOURT laluzband.tumblr.com

TROIS COULEURS

La France va mal. Alors que la production musicale hexagonale n'a jamais été aussi vivace, les radios se lamentent de ne pouvoir remplir leurs quotas francophones. La preuve qu'elles ont cessé de chercher. Invisible, la multitude de jeunes groupes réconciliés avec la langue de Molière ?

Imaginez un peu le sort réservé à ceux, aussi innombrables, qui privilégient toujours l'idiome de Shakespeare. Comme ces patriotes du dimanche qui, à force de passer sous les radars, finiront peut-être par choisir l'exil. Il n'y pas que les cerveaux qui fuient : les cœurs aussi. Pourtant, la musique de **The Patriotic Sunday** n'a pas de quoi effrayer le bourgeois. Moins que celle de Papier Tigre, autre groupe où officie Éric Pasquereau, et qui a pourtant plus de connaissance.

L'écoute de **All I Can't Forget**, 4^e album en dix ans, est un ravissement pour tout fan de pop qui se respecte. On en veut pour preuve des merveilles telles que *Garbage Truck*, avec sa pulsation de chœurs en contretemps et ses chapelets de piano, la ballade *The Evening Waltz* et sa fièvre ternaire piquée de guitare rougeoyante, ou encore l'idéale *Full Moon*, qu'auraient pu jalouser **John Lennon** et **Brian Wilson** s'ils étaient encore dans la course. On a beau être habitué aux injustices de l'industrie musicale, c'est toujours dur de voir un tel disque s'éloigner dans l'ombre. À vous, compatriotes, de l'honorer comme il se doit.

ELLE

MUSIQUE

1. « Music Complete », New Order. 2. « Allégine », clip de Laurent Garnier et Abd al Malik. 3. « All I Can't Forget », The Patriotic Sunday. 4. « Shows », We Are Match. 5. « Mister Divine », Naytronix. 6. Les djs de Synapson. 7. « Orca », clip de Nicolas Godin.

TENDANCE

GRAPHIQUE D'INFLUENCES

PAR FLORENCE TRÉDEZ

(Abs)trait de génie ? Inspirés, comme Stromae, par l'univers des algorithmes, les artistes et les groupes du moment ornent leurs albums de motifs géométriques. On adore ceux du nouveau New Order, assez Mondrian, qui annonce un grand retour pour le groupe mythique de Manchester. Ou ceux de l'album de The Patriotic Sunday, bijou pop-rock du Français Eric Pasquereau, qui rappellent les peintures de Malevitch. Ou encore les profils découpés, très Picasso, entourant les photos de presse de Dralms, la nouvelle révélation canadienne électro. Jérôme Fagnet, alias Broken Back, jeune auteur-compositeur de Saint-Malo à la pop folk bricolo et sympathique,

serait plutôt dans sa période cubiste. Tout comme Naytronix qui dissimule sous un polygone rose en 3D une pop funky totalement débridée. Le triangle inspire à la fois la nouvelle star du hip-hop alternatif américain K. Flay, les deux djs électro français de Synapson ou la diva anglaise [Ala.ni](#) dont la pochette s'orne d'un délicat origami. Pour leur premier album, le groupe électro pop français We Are Match a plutôt choisi une vague stylisée à la Vasarely. Un esprit Tetris et futuriste qu'on retrouve dans les clips d'Abd al Malik et Laurent Garnier, ou de Nicolas Godin, le membre du groupe Air qui a mis du Bach dans sa pop électro. Bref, le graphique, c'est chic. ■

9 OCTOBRE 2015

(Abs)trait de génie ? Inspirés, comme Stromae, par l'univers des algorithmes, les artistes et les groupes du moment ornent leurs albums de motifs géométriques. On adore ceux du nouveau New Order, assez Mondrian, qui annonce un grand retour pour le groupe mythique de Manchester. Ou ceux de l'album de The Patriotic Sunday, bijou pop-rock du Français Eric Pasquereau, qui rappellent les peintures de Malevitch. Ou encore les profils découpés, très Picasso, entourant les photos de presse de Dralms, la nouvelle révélation canadienne électro. Jérôme Fagnet, alias Broken Back, jeune auteur-compositeur de Saint-Malo à la pop folk bricolo et sympathique,

serait plutôt dans sa période cubiste. Tout comme Naytronix qui dissimule sous un polygone rose en 3D une pop funky totalement débridée. Le triangle inspire à la fois la nouvelle star du hip-hop alternatif américain K. Flay, les deux djs électro français de Synapson ou la diva anglaise [Ala.ni](#) dont la pochette s'orne d'un délicat origami. Pour leur premier album, le groupe électro pop français We Are Match a plutôt choisi une vague stylisée à la Vasarely. Un esprit Tetris et futuriste qu'on retrouve dans les clips d'Abd al Malik et Laurent Garnier, ou de Nicolas Godin, le membre du groupe Air qui a mis du Bach dans sa pop électro. Bref, le graphique, c'est chic. ■



CLIPS

CLAP

CLAP



ROCKING CHAIR

Nikki Nack |
Tune-Yards | 4AD.

L'Américaine Merrill Garbus est de retour avec des mélodies entêtantes. Ses boucles de batterie, de violon et de chant prennent une ampleur nouvelle dans ce *Rocking Chair* qui se balance sur les aquarelles de l'artiste Sarah Pupo. Le résultat est magnifique et confirme la profonde originalité du projet Tune-Yards.

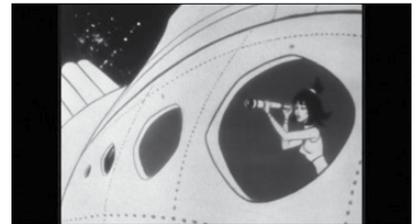


© Hezi Slimane, DR, Texte : Damien Guillou (WeLoveWorship) et Antoine Cauder

Téléchargez sur l'App Store ou Google Play une application pour scanner les codes QR.



GARBAGE TRUCK (ALL I CAN'T FORGET!) | THE PATRIOTIC SUNDAY | MURAILLES MUSIC - L'AUTRE DISTRIBUTION
Lente balade du petit navire du Français Éric Pasquereau sur le papier mâché et coloré de cette chanson douce qui bat au rythme d'un cœur syncopé. Une vraie merveille.



MISSION DESIRE (THE SILVER GLOBE) | JANE WEAVER | BIRDS RECORDS - FINDERS KEEPERS - LA BALEINE
La voix chaude de Jane Weaver ressuscite la délicieuse Marie Mathématique de Jean-Claude Forest, qui parcourait la galaxie des années 1960 en vaisseau spatial. Obsédant.



PIZZA YOLO
TWRR | HRCL RECORDS - WARNER/CHAPPELL.
Les *happy few* de la rentrée ? Pour vous mettre en appétit, avant l'album complet, une première pizza musicale qui a le goût de la pop reggae d'UB40. Sur le *dance floor, subito!*



TOMBOUCTOU
INNA MODJA | MOTEL BAMAKO | WARNER.
Notre Malienne préférée nous raconte à grand renfort de *beat* électro-hip-hop ce qui se passe dans son pays en guerre. Cash.

NATIONAL

RADIO



EN FAMILLE (4/5) : Tu parleras de politique à table

12.11.2015 - 16:00

59 minutes

Quatrième émission consacrée à la famille.

Aujourd'hui, on dine en famille. Avec Ahmed El Attar, metteur en scène. Son spectacle, *The Last Supper* au T2G du 9 au 15 novembre (Festival d'Automne à Paris), réunit autour d'une table onze membres d'une famille bourgeoise égyptienne, de la nounou au patriarche. La table sert de poste d'observation pour décrypter les liens familiaux, les débats, et la façon dont les jeux de pouvoirs d'une société se répercutent au sein de la famille. Il est accompagné de deux comédiens : Boutros Boutros-Ghali, le père et Nanda Mohammad, actrice syrienne qui joue Fifi, la belle-fille.



Programmation musicale :

- The Patriotic Sunday, *Garbage truck*
- Natacha Atlas, *Something*
- Prince, *1999*

Invité(s) :

Ahmed el Attar, auteur et metteur en scène

Thème(s) : Arts & Spectacles| Théâtre| bourgeoisie| Egypte| famille| Ahmed el Attar

NATIONAL

WEB

CHRONIQUES + STREAMING



Les 30 disques de la rentrée 2015

419

Partages

Mieux qu'un cartable et un stylo quatre couleurs : voici les disques à ne pas rater durant les prochains mois de rentrée.



Publié le 26/08/2015 à 12:30

Par La rédaction
▼ La rédaction

The Patriotic Sunday - All I Can't Forget



The Patriotic Sunday

© DR

Un membre de Papier Tigre part en solo pour une pop entre baroque et bricolage, avec, comme premier feu, un single metronomiesque qui annonce un disque de savoir faire. Le bel artwork ne gâche rien, voici une proposition pleine de promesses.

25/09, Murailles Music

MOWNO

CULTURE, MENSONGES ET ROCK&ROLL

THE PATRIOTIC SUNDAY - 'ALL I CAN'T FORGET'

le 21 septembre 2015 par **Stephane Garry**



Album / Murailles Music / 25.09.2015

Indie pop

Quatrième album du nantais Eric Pasquereau (également membre de l'énergique Papier Tigre), 'All I Can't Forget' est un grand cru. Dès la première écoute, la qualité de l'écriture et de l'interprétation impressionne, mais c'est au fil du temps que ce disque exigeant prend toute son ampleur. Comme lors des précédents chapitres, il n'est point question ici de pop classique en couplet-refrain-pont, mais plutôt de constructions à tiroirs, de mélanges des genres agrémentés d'arrangements inattendus, d'une alternance de tensions et de relâchements.

On y perçoit un sens mélodique aigu devenu familier, des variations harmoniques et rythmiques audacieuses, le tout ponctué de quelques dissonances assumées ('Death' en parfait exemple). Les influences sont multiples et digérées, allant de l'alt-country ('Hounded Blues') au post rock ('Death'), en passant souvent par des passages plus légers à l'ambiance cabaret, comme en attestent la deuxième partie de 'Home Is Where The Town Stops' ou soufflent des clarinettes, comme le très crooner 'The Rain Falls Hard'. Le chant aussi réveille les comparaisons, rappelant parfois celui d'un autre Nantais (d'adoption), Dominique A, comme sur la valse 'A Life Pursuit' qui n'aurait pas dénoté dans une version outre atlantique de 'Remué'.

NATIONAL / WEB / CHRONIQUE (2/2)

Mowno - septembre 2015

<http://www.mowno.com/features-disques/the-patriotic-sunday-all-i-cant-forget/>

Sur une base guitare-chant, viennent aussi se greffer de multiples instruments, outre les classiques basse et batterie. On croise ainsi de la guitare slide, de l'autoharp ('Hounded Blues'), et quelques synthés discrets. Les chœurs, eux, sont magnifiques et variés (il y a Laurie Anderson dans 'Garbage Truck', du Dirty Projectors dans 'A Life Pursuit'), parfois même solennels ('Light of Defeat'). Les guitares électriques – inventives et mixées au premier plan – créent souvent la surprise, à l'image de l'accord malade de 'The Evening Waltz', ou du refrain final de 'Light of Defeat'. Composé, entre autres, de membres de La Terre Tremble!!!, le groupe qui l'accompagne est en parfaite symbiose, chacun apportant son lot d'idées et contribuant au réel plaisir communicatif qui se dégage de l'album.

'All I Can't Forget' est un voyage tortueux mais passionnant, terriblement touchant, et d'une richesse incroyable. Fourmillant d'idées, passant d'une ambiance à l'autre au sein des morceaux, ce disque est captivant, et offre une nouvelle fois au songwriter l'occasion de raconter avec aisance ses histoires tragico-comiques et souvent personnelles, de varier les registres, et de construire ses mélodies tel un orfèvre pop. 'It's 2014 and i still play in a band' chante The Patriotic Sunday. Pour encore longtemps on l'espère !

MOWNO

CULTURE, MENSONGES ET ROCK&ROLL



MOWNO

CULTURE, MENSONGES ET ROCK&ROLL

ACCUEIL NEWS DISQUES VIDEOS ARTICLES CONCERTS

Chercher...

EXCLUSIVITÉ MOWNO – ÉCOUTEZ LE NOUVEL ALBUM DE THE PATRIOTIC SUNDAY EN AVANT-PREMIÈRE DU 18 AU 24 SEPTEMBRE

le 18 septembre 2015 par Matthieu Choquet



Au-delà de Papier Tigre ou de 'La Colonie de Vacances', Éric Pasquereau aime à pérégriner dans l'histoire labyrinthique de la musique populaire. C'est donc avec The Patriotic Sunday qu'il revient armé d'un 'All I Can't Forget' chargé de chansons supérieures, dont les arrangements misent fougueusement sur l'événement et la surprise, à la faveur d'une multitude de bonds indociles d'une case à l'autre (et dans le désordre) de la pop music. Encore une fois, Pasquereau a écrit tous les morceaux dans le secret de sa chambre, avant de les soumettre à quelques-unes des lames les plus fines du marigot rock d'ici, débauchées notamment chez La Terre Tremble!!! Elles sertissent le disque de chœurs sophistiqués, y lancent lézards électriques, percussions obliques, claviers suspendus ou métal écorché de saxophones inattendus, mettant toute leur érudition cancre au service de ce projet rédigeant disque après disque un précis théorique ET intestinal de la pop moderne.

EN CONCERT

25.09 – SEGRÉ – Les Boissons Rouges
26.09 – RENNES – Le Jardin Moderne
02.10 – LIMOGES – La Fourmi
13.10 – NANTES – Stereolux
05.11 – MONTPELLIER – Rockstore
06.11 – BEAUREGARD – Presbyt'hair
25.11 – PARIS – Espace B
28.11 – CHERBOURG – Le Ballon Rouge
02.12 – NANCY – L'Autre Canal

PLUS D'INFOS

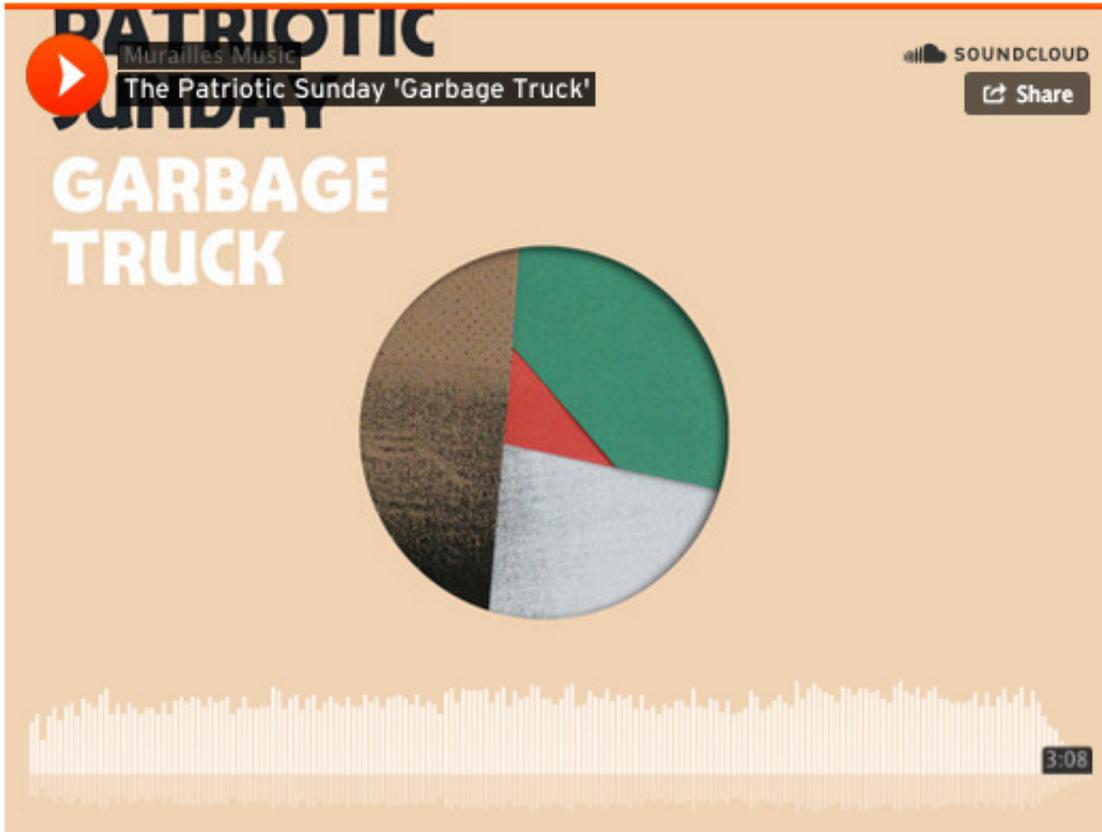




LE NOUVEL ALBUM DE THE PATRIOTIC SUNDAY EN SEPTEMBRE, UN SINGLE EN CADEAU

French pop par-ci, french pop par-là, dacodac, mais faudrait voir à ce que l'avalanche d'artistes qui apprécient depuis peu chanter dans leur langue maternelle ne nous fasse pas oublier les valeureux représentants nationaux d'une musique pop folk anglophone qui sévissent depuis des années et des années sans forcément remuer les foules, mais en conservant auprès d'eux une compagnie d'auditeurs fidèles et exigeants.

Et si, dans le genre, un groupe comme **Angil And The Hiddentracks** a malheureusement lâché la rampe, les hommes de **The Patriotic Sunday** sont eux toujours dans le coup. Plus que jamais, même, avec la parution le 18 septembre sur **Murailles Music** d'un nouvel album, *All I Can't Forget*, qui succèdera à *Actual Fiction* (2011).



Si la bio officielle de ce prochain LP évoque la volonté pour le leader Eric Pasquereau de « *rédigier disque après disque quelque chose comme un précis théorique ET intestinal de la pop moderne, charriant les chansons comme autant d'objets réflexifs, intimes, jouissifs et émouvants* », c'est bien ce dernier adjectif qui saute à l'esprit quand on écoute *Garbage Truck*, le premier extrait d' *All I Can't Forget* que l'on vous présente aujourd'hui en prem's.

Une symphonie minimale aux chœurs hoquetants, à la fois étrange et confortable, qui suscite l'émotion en ébranlant avec une justesse et une retenue remarquables les orchestrations de Thomas Beaudelin (saxophones), Paul Loiseau (claviers et percussions, collègue dans **La Terre Tremble !!!**) et Léo Prud'homme (piano, déjà aperçu aux côtés du grand **Red**).



Première belle raison de se déplacer, vous pourrez retrouver **The Patriotic Sunday** qui déboule avec **All I can't Forget**, un quatrième album tout à fait remarquable. Nous avons découvert ce projet par le biais de **Papier Tigre**, l'excellent groupe nantais d'obédience math-rock à l'énergie Fugazienne. *Eric Pasquereau*, le chanteur-guitariste de Papier Tigre, est en effet à l'origine de ce side-project créé dès 2005 pour satisfaire ses aspirations plus mélancoliques, personnelles et pop. Un premier album aux influences mêlées d'indie rock, d'accords jazz et de rythmiques inspirées de la bossa nova voit ainsi le jour en 2005, *Lay Your Soul Bare*.

Mais c'est surtout son second opus, paru quatre ans plus tard, qui fera beaucoup parler du second projet d'*Eric Pasquereau*. Avec *Characters* (2009), le Nantais surprend tout le monde et fait un second disque qui n'a pas grand chose à voir avec le premier, si ce n'est peut-être, ces changements de rythmes à l'intérieur d'un même morceau, ces suspensions qui donnent à ses chansons un deuxième, voire un troisième souffle. Car si la musique d'*Eric Pasquereau* est facile d'accès au premier abord, elle se déguste comme un millefeuilles, en savourant progressivement chacune de ces strates, souvent inédites lors des premières écoutes.

Pour son troisième ouvrage, le musicien s'est adjoint les services d'un de nos trios préférés, entendez *La Terre Tremble !!!* (retrouvez [l'interview de La Terre Tremble !!! ici](#)), autres experts des suspensions et des chansons aux mille directions. Le groupe est lui aussi spécialiste de ces carrefours inattendus qui font bifurquer les morceaux, parfois en épingle à cheveux, parfois sur une courbe toute en douceur. Le trio tricote (mais aussi détricote) des mélodies qui vous agrippent l'oreille en quelques répétitions pour vous emmener après quelques mesures sur des rivages insoupçonnés et inouïs. On n'est donc qu'à moitié étonné de retrouver ces trois-là avec *Eric Pasquereau* (leur compagnon sur *Effervescence*), tant les quatre musiciens semblent avoir des accointances avec une musique exigeante et bourrée de nuances.

C'est toujours avec ses beaux complices (et *Léo Prud'homme* de **Fat Supper** en guest de luxe) qu'*Eric Pasquereau* a enregistré **All I Can Forget**, son quatrième disque sous le patronyme de **The Patriotic Sunday**. Le disque explore cette fois une pop intimiste et doucement retorse où les harmonies vocales ont une place prépondérante. A la première écoute, on est soufflé par la beauté de perles solaires comme *A Life Pursuit* ou *Full moon*, mais petit à petit on comprend que le monsieur n'a rien perdu de son art de subtilement poser des pièges, électrifier les ambiances ou poser de délicats décalages dans ses compos pour leur éviter de se perdre dans les sentiers rebattus. Le plaisir n'en est que redoublé. Un des grands disques de cette rentrée assurément et il ne faudra donc louper sous aucun prétexte la chance de découvrir ces merveilles sur scène.



Music Machine #65 : Octobre 2015

Caro • 14 octobre 2015



Ambiance Food Fight sur la pochette du nouveau Battles et dans l'émission Music Machine de ce mois d'octobre 2015, avec Christophe Brault et Mr. B au mixeur.

Music Machine #65 : Octobre 2015. Music Machine.

Download icon, Facebook icon, Twitter icon

Play button, Progress bar, Volume icon, Signal strength icon

PLAYLIST

Hills – Frid – *extrait* : Kollektiv

Fidlar – Too – *extrait* : 40oz. On Repeat

Uncle Acid & The Deadbeats – The Night Creeper – *extrait* : Waiting for Blood

Battles – La Di Da Di – *extrait* : Non-Violence

Ought – Sun Coming Down – *extrait* : The Combo

Wand – 1000 Days – *extrait* : Dungeon Dropper

Girl Band – Holding Hands with Jamie – *extrait* : Pears for Lunch

Le morceau de Mr. B :

The Patriotic Sunday – All I can't forget – *extrait* : A life pursuit

olides 90ies

T. Power Vs. M.K. Ultra – Mutant Jazz

I-F – Space Invaders Are Smoking Grass



□ chronique disque

All I Can't Forget

The Patriotic Sunday

Murailles Music/L'Autre Distribution - 25 septembre 2015



The Patriotic Sunday est le projet solo d'**Eric Pasquereau**, guitariste et chanteur de **Papier Tigre** et de **La Colonie de Vacances**. En solo (mais accompagné de musiciens), **Eric Pasquereau** nous dévoile sa face pop habité et folk hanté. *All I Can't Forget* en est le 4ème album. Entre éclat de riff de guitare, d'un piano qui bégaié des notes répétitives, un sax discret mais présent et des balades cristallines qui nous enveloppent, les compos de **The Patriotic Sunday** se laissent glisser vers un océan de fraîcheur lactée. On pense par instant à **Paul McCartney** dans ses albums solo et à **Morrissey** pour l'art de créer une musique pop harmonieuse et veloutée au soufre avec de l'additif. **The Patriotic Sunday** nous réserve un espace musical avec à chaque instant des moments délicats à partager sans limite d'appétit avec ses meilleurs amis. La voix d'**Eric** est à la fois baroque et maniérée, ce qui donne une couleur théâtrale des plus sympathiques. Au fil des titres, le cadre se complique pour faire apparaître plein de nuances sonores qui vont du psyché (certes timide), au rock indé, au lo-fi et à une multitude de nuances qui prennent petit à petit le pas sur notre mental. Cet album aux couleurs anglaises mais réalisé par des français nous fait penser au même raffinement que le superbe *Venus Parade & More Songs Beyond Love* de **A Singer Must Die**, soit de la délicatesse pop à absorber jusqu'à pas d'heure. Oui *All I Can't Forget* est un bel album à découvrir sans plus attendre.

www.facebook.com/thepatrioticsunday

www.muraillesmusic.com/artistes/the-patriotic-sunday/

auteur : Paskal Larsen - pjulou@free.fr

chronique publiée le 07/09/2015



THE PATRIOTIC SUNDAY

All I Can't Forget

73 votes

publié le 04 septembre 2015 par **Mattooh**

Le saviez-vous? Guitariste froissé et chanteur rugissant au sein des passionnants Papier Tigre, Eric Pasquereau cultive en parallèle son jardin pop.

Ce petit terrain libre et fertile se nomme **The Patriotic Sunday**, a déjà mûri deux/trois belles plantes et jamais il ne m'a autant séduit que sur ce *All I Can't Forget*. L'air de rien, en dépit d'une trompeuse légèreté de forme, ce projet continue d'explorer de nouveaux territoires en termes de composition et d'arrangements. Cette fois, les harmonies vocales sont légion et viennent épaissir des mélodies dont la qualité se dévoile au fil des écoutes. D'aucuns parleraient de "prise de risque" ; si l'on fait abstraction de la fadeur pop ambiante, ce n'est jamais que de la liberté.

Pasquereau use de moyens feutrés (piano, chœurs, harpe, frottement des doigts sur les cordes, et autres gimmicks hawaïens) pour mettre en forme des pratiques ébouriffées. Exigeant, il veille à déformer les mélodies les plus belles avant qu'elles ne basculent dans la facilité. D'un uppercut en arpèges ou d'une descente de toms, il dévie les bonnes idées et en fait naître d'encre meilleures. Chez **The Patriotic Sunday**, l'art de la composition semble se dérouler en deux mouvements : d'abord l'écriture de petits segments musicaux en solo, puis la captation des heureux accidents de groupe aboutissant à leur lumineux agencement. Comme si Eric Pasquereau accumulait puis rangeait ses bonnes idées, avant d'inviter ses copains à venir faire trembler la terre sous le bordel pour observer au sol ce que l'entropie du groupe peut bien générer de beauté inattendue.



Genre

POP

Label

Murailles Music

Date de sortie

Septembre
2015

Apparenté :

The Patriotic Sunday
Papier Tigre
La Terre Tremble !!!
Fat Supper
[ACHETER CET ALBUM](#)

Parfois, ces petits bijoux échappent au chahut et c'est lorsque leur beauté immaculée se suffit à elle-même (*A Life Pursuit, Light Of Defeat, The Rain Falls Hard*) ; c'est vraisemblablement dans ces moments que les paroles se font les plus personnelles ("*it's 2014, and I still play in a band ; mother still wants to help, daddy has other plans*"). Gageons que mener de front une vie d'adulte et un groupe de rock est un bon moyen d'alimenter l'inspiration pour ses disques en solo.

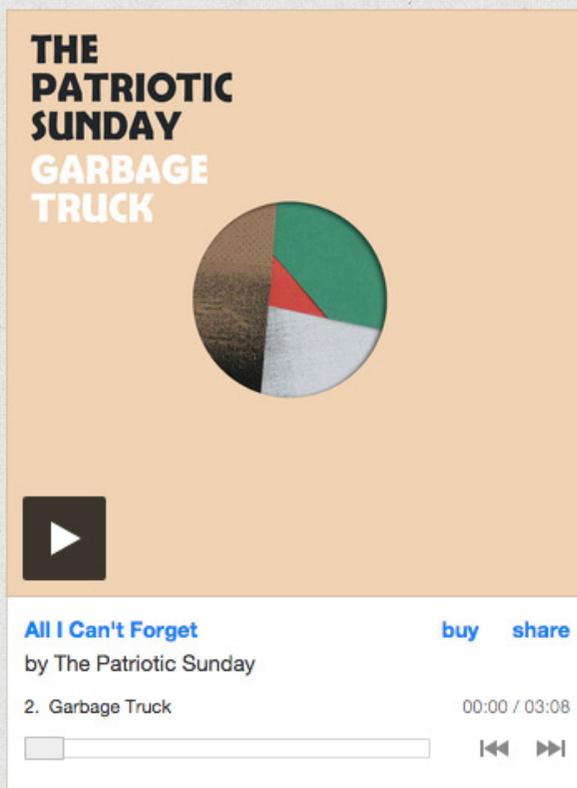
Quand les choses s'électrifient sur la brèche (*All I Can't Forget, Death*), on reconnaît le toucher exemplaire du breilan d'as **La Terre Tremble !!!**, qui oeuvre ici en backing-band rennais et néanmoins de luxe. En cerise sur le gâteau : quelques notes de piano de **Léo "88man" Prud'homme**, qui nous a lui déjà administré cette année **une bonne branlée de rock taquin** avec **Fat Supper**. Autant le dire : est ici réunie la dream-team de nos chouchous de l'axe 44-35.

Au final, *All I Can't Forget* est un grand, grand album de pop. De ceux qu'on n'oublie pas. Pop intime et fracassée, genre **Sparklehorse** à la sauce Joe Haeghe (**31 Knots, Tu Fawning, White Wine**). Un disque impressionnant et toutes saisons, sans aucun raté ni auto-restrictions, qui impose un degré de classe franchement décourageant pour qui aurait la prétention de sortir un disque de pop ambitieuse dans les mois à venir. Bonne chance en tout cas à ceux qui tenteront de passer derrière.

Like 42

Tweet 2

Pin it Share



THE PATRIOTIC SUNDAY
GARBAGE TRUCK

All I Can't Forget buy share
by The Patriotic Sunday

2. Garbage Truck 00:00 / 03:08

Mattooh



The Patriotic Sunday : le nouveau clip du Metronomy nantais en exclu

Échappé de Papier Tigre, The Patriotic Sunday vous propose ici et maintenant son nouveau clip.

Le nouveau protégé du label Murailles Music (Electric Electric, La Terre Tremble !!!, La Colonie de Vacances...) est un délicat popeux échappé du groupe de math rock Papier Tigre. Sous le nom de **The Patriotic Sunday**, Eric Pasquereau se donne en entier à une musique bricolée et foutraque dans son nouvel album **All I Can't Forget**, sorti la semaine dernière.

Aujourd'hui, nous vous présentons en avant-première le joli clip de "Garbage Truck". Pourquoi ? Pasquereau.



Maintenant que cette merveilleuse blague est faite, précisons que ce single absolument métronomesque est d'une grande délicatesse et que son clip, fait de papier mâché et de stop-motion, est mignon tout plein. Il n'y a donc aucune raison pour que vous n'y jetiez pas un oeil, maintenant, tout de suite. Et allez donc le voir [en concert pendant sa tournée automnale](#) .



19 OCTOBRE 2015

Indie Playlist#23 – Un automne 2015

Salut, voici la nouvelle playlist qui accompagne musicalement ce passage à l'automne et vu le nombre de disques de ces dernières semaines, elle n'a pas été simple à concocter ! Un grand coup de chapeau à la scène locale qui nous impressionne une nouvelle fois par la qualité de ses sorties. Bonne écoute !!



3 – The Patriotic Sunday – A Life Pursuit (France – octobre 2015 – Murailles Music)

All I can't forget, le nouvel opus du nantais Eric Pasquereau (Papier Tigre), est tout simplement un véritable chef d'oeuvre indie-folk. On est vraiment impressionnés par ces onze compositions flamboyantes, par le nombre d'instruments utilisés et par ces arrangements de très haute facture, qui rappellent Lee Ranaldo ou The Beatles.

*Silence
is Sexy*



The Patriotic Sunday *All I Can't Forget* (Murailles Music - 25 septembre 2015)

Voilà sans doute l'un des trésors les mieux gardés de la pop française, et c'en est presque dommage. Après un 1er album folk somptueux sorti il y a dix ans, Eric Pasquereau revient avec un disque on ne peut plus abouti. Mais de l'eau était déjà passée sous les ponts et ses compositions avaient déjà atteint un niveau tant de complexité que de lyrisme, qu'on retrouve trop rarement chez nos compatriotes (Moodoid mis à part, certainement). *All I Can't Forget* fait donc la synthèse des différents styles empruntés jusque là par le membre, également, du groupe Papier-Tigre, jouant une pop débridée qui n'est pas sans rappeler avec talent celle d'un célèbre groupe anglais des sixties. Chapeau bas. **SH**



The Patriotic Sunday - All I' can't Forget (2015, Murailles)



EN VIE / ULTIMATE POP : Pour découvrir l'album, on peut commencer par "Garbage Truck", le *single* offert en apéritif. C'est à la manière des meilleurs morceaux de Metronomy, un titre popissime d'apparence modeste, mais qui brille de plus en plus fort au fil des écoutes. Le reste est au niveau, brassant dans une grande cohérence un large éventail d'influences pouvant donner l'impression que les mélodies de Mc Cartney s'invitent dans un groupe slowcore relevé d'arrangements baroques minimalistes (sic). En clair : c'est super !



Publié par Bionic Vapour Boy à 11.9.15

Libellés : Mc Cartney, MDJ, Metronomy, Murailles, Papier Tigre, pop, Slowcore, The Patriotic Sunday

NATIONAL

WEB

DIVERS



The Patriotic Sunday – Track by Track – All I Can't Forget

02/10/2015, par Sandrine Lesage | Track by track | [f](#) [t](#) [G+](#) [0](#) | [permalien](#)

Piochant dans les influences de ses albums précédents, le quatrième long-format de The Patriotic Sunday ne cherche plus à gommer l'écriture pop classique qui a bercé l'adolescence de son homme-orchestre. Projet du seul Eric Pasquereau, The Patriotic Sunday affiche pourtant un effort de groupe : quatre garçons ont en effet cousu main les arrangements de "All I Can't Forget" autour des démos du Nantais, qui démêle dans ses mots la pelote des souvenirs, tout ce qu'il ne peut oublier. Eric Pasquereau nous donne quelques clés pour aborder ces onze morceaux, ainsi que sa conception du live ou de l'écriture pop.

J'ai commencé ce disque en faisant des maquettes chez moi et en découvrant l'enregistrement via l'informatique par moi-même, ce que je n'avais jamais fait avant. Depuis mes 20 ans, j'enregistrais sur 4-pistes : il y avait toujours un processus où j'écrivais le morceau à l'ancienne et après j'enregistrais dans un studio ou avec des gens. Pour cet album, j'ai enregistré 24 démos que j'avais faites chez moi, dont sont tirés les onze morceaux de l'album, réalisés à partir de quinze morceaux qu'on a repris en studio. Sur la plupart des morceaux, on est partis des idées de guitare, claviers, et même de rythmes que j'avais eus moi-même, pour ensuite ajouter des arrangements.



Home Is Where The Town Stops

Le morceau qui ouvre le disque, "Home Is Where The Town Stops" est un des premiers morceaux où je me suis servi de l'outil informatique. J'avais un thème principal et ensuite j'ai retravaillé plein de parties jusqu'à trouver l'équilibre final qui me plaisait. Il y a différents mouvements à l'intérieur du morceau, construits sur les mêmes accords : il y a un début assez long avec des guitares fortes qui créent une ambiance ; après, il y a une partie minimale, et sur la fin d'autres instruments, comme la batterie, qui rentrent en jeu. C'est un des rares morceaux que j'ai écrit comme si j'avais une portée et que je mettais les éléments au fur et à mesure, et que je n'ai jamais joué en entier avec une guitare. Sur la version finale du morceau, pas mal d'arrangements se sont ajoutés, notamment grâce à deux personnes qui jouent dans **La Terre Tremble !!!** (Paul Loiseau et Julien Chevalier, qui ont également participé à l'album

précédent, "Actual Fiction"), qui ont agrémenté les chœurs. On a conçu des parties de piano qu'il y a sur des gros breaks, également avec Léo (Prud'homme), qui chante, joue du piano et de la guitare dans le groupe **Fat Supper**. **Tom Bodlin** joue aussi des cuivres sur le morceau.

Le disque de manière générale est influencé par Chris Cohen et ce qu'il a fait avec The Curtains avant, mais également par Robert Wyatt : ici on retrouve plutôt Chris Cohen dans les mélodies, et Robert Wyatt dans l'architecture du morceau.

J'avais passé tellement de temps à travailler sur les morceaux que j'ai demandé à un copain à moi qui joue dans Electric Electric de me conseiller sur le tracklisting. C'est lui qui m'a suggéré ce morceau en ouverture, alors qu'il est plutôt dur, mais il permet une ouverture intéressante qui amène jusqu'au disque. Alors c'est sûr que ce n'est pas Beyoncé, mais c'est une mise en ambiance.

En général, je n'aime pas trop me pencher sur les textes, car les gens peuvent être déçus que je ne traite pas d'un sujet très large. Les textes sont autobiographiques ou non, assez voilés, ce qui permet une ouverture à l'interprétation. Les paroles sont dans le disque, et l'idée est que l'auditeur peut y trouver son propre compte, même indépendamment de la musique. Le schéma et le titre de l'album sont en rapport avec ce que les Américains appellent "the stream of consciousness" (le courant de pensée), et l'idée qu'un souvenir en évoque un autre et amène à une sorte de déballage. L'album est très inspiré par les écrits sur le thème du souvenir d'un poète américain contemporain qui s'appelle **Dan Chelotti**, professeur d'université dans le Massachusetts. Il a sorti des trucs chez Mc Sweeney's, la maison d'éditions de David Eggers, qui est lui un auteur de fiction plus connu. C'est une jolie maison d'édition, un truc énorme qui sort des magazines, et j'ai acheté un bouquin de Chelotti quand on a enregistré à Chicago avec Papier Tigre je crois. Après j'ai dû le laisser sur mes étagères pendant des mois et un jour je l'ai lu : je me suis servi de certains sentiments qu'il évoque et qui peuvent s'appliquer à ma propre vie de Nantais. Ce morceau parle de la peur d'être chez soi, des phobies.

Ce qui m'intéresse dans le fait d'écrire en anglais, c'est que c'est plus facile à faire sonner, en rapport avec mon héritage musical, mais il y a aussi le fait de faire passer son quotidien à travers le prisme d'une langue et de se le réapproprié de manière différente pour le coucher sur un support. J'utilise très rarement des expressions typiquement anglaises ou américaines dans des morceaux, comme "baby", car ce ne sont pas des mots qui font partie de mon quotidien et je ne les emploierais donc pas dans une conversation en anglais. Le prisme de la langue permet de mettre une barrière par rapport à l'autobiographie.

Garbage Truck

"Garbage Truck" est un morceau absolument identique à la démo. J'ai fait tous les chœurs et les synthés, puis Paul a eu des idées d'arrangements en amenant des éléments de piano et de mellotron, et j'ai demandé à Tom d'ajouter des cuivres sur les refrains. Je suis assez content de ce morceau-là ; il est dans sa forme à la fois pop et ouvert sur le plan musical ; ce ne sont pas juste des accords plaqués, mais il y a un côté mouvant, une espèce de tension dans le morceau qui me plaît bien.

Concernant les collaborations, même si je reste le décisionnaire au sein du projet, j'aime faire participer des gens que j'admire et qui m'entourent. Je leur demande d'apporter leur touche en termes d'arrangements, ce qui me permet de profiter de leur univers et de leur maîtrise. Il y a par exemple Julien Lefevre qui a été assez important, notamment sur "All I Can't Forget" : il a un jeu de basse qui n'est pas standardisé sur les notes fondamentales du morceau, un jeu très mélodique qui apporte une touche sixties, et un peu prog au morceau, même si je n'aime pas trop ça (sourire). "Garbage Truck" revient sur cette idée de souvenir : c'est un son marquant de camion-poubelle que le narrateur intègre à sa vie.

All I Can't Forget

Ici on est plus sur un morceau pop sixties standard. J'avais une version destroy de ce morceau-là et je n'arrivais pas à aller jusqu'au bout. J'écoutais beaucoup de trucs pop sixties californiens très orchestrés genre Randy Newman, et je voulais donner à ce morceau une touche Van Dyke Parks, notamment tous les premiers morceaux qu'il a faits pour le Harper's Bizarre. On a réécrit le morceau dans la forme avec guitare-basse-batterie, puis chacun est venu rajouter son grain de sel. Il y a aussi un côté très "White Album" qui est dans l'ADN du projet de toute façon. Je suis content du format qui est un bon condensé pop, avec des ruptures dans l'écriture, ce qui peut être dur pour des gens, mais c'est dans mes habitudes.

The Evening Waltz

Ce qui n'est pas du tout le cas du morceau suivant, The Evening Waltz, où il y avait l'idée d'un morceau très ambiant, très continu, qui se peaufine touche par touche, avec cette boîte à rythmes un peu pourrie qui joue la base de la valse. Les paroles sont toujours sur le concept du souvenir en évoquant une personne qui veut se mettre en rupture par rapport à sa vie, mais qui ne s'en sort pas.

Hounded Blues

Je ne voulais pas mettre "Hounded Blues" sur l'album parce que je trouvais que c'était un cliché, une sorte de parodie de blues sixties, toute douce, avec des soli de guitare. Mes collaborateurs ont vraiment insisté pour le mettre car il y avait une ambiance particulière dans le morceau et qu'il y avait besoin de cette légèreté dans l'écoute du disque. C'est un morceau assez immédiat de deux minutes qui renvoie aux mêmes sujets que "Home Is Where The Town Stops" : cette peur de soi et cette peur des autres...enfin, c'est pas exactement ça, mais je ne sais pas comment l'expliquer aussi bien...Sinon je ne ferais pas des chansons, j'écrirais un bouquin, en français en plus ! (sourire) Je n'ai jamais écrit en français : j'ai commencé à écrire des chansons sous le nom The Patriotic Sunday à l'âge de 11 ans, et donc à associer le chant et la langue anglaise. Je dois avoir une cinquantaine de cassettes chez moi que j'enregistrais tous les dimanches.

Le but du projet The Patriotic Sunday n'est pas forcément de tourner. On va tout de même tourner à cinq pour rendre justice à l'album. L'idée de ce projet, c'est un peu d'écrire des chansons et de les enregistrer dans un format parfait. Il y a plein d'artistes contemporains que je n'ai pas envie de voir en concert. Il y a besoin d'une énergie communicative pour le live pop ou rock, et pour cette musique-là, qui est plus dans le ressenti, si tu ne joues pas dans des supers conditions, c'est un peu difficile de faire passer une émotion. Voir Joanna Newsom dans un bar, c'est nul par exemple, tandis que la voir assis dans la salle Paul-Fort avec un orchestre, c'est bien. Et moi j'ai plus de chances de jouer dans un bar que dans la salle Paul-Fort...ce qui n'est pas un problème en soi.

En fait je ne sais pas trop à qui s'adresse ce disque, et ce qu'écoutent les gens, je pense qu'en 2015 tout le monde s'en fout de Randy Newman ou Van Dyke Parks... Mais ce n'est pas grave ! Moi je le fais pour moi, je ne le fais pas pour les autres.



A Life Pursuit

"A Life Pursuit", à la base c'était un morceau guitare acoustique/voix que j'avais fait tout seul, et Paul a tout réarrangé. Le tapis de voix, qui crée comme des nappes de synthé, a cette influence très "Smile" des Beach Boys, ou "Because" des Beatles. Après on a enregistré des petites percussions dans une chambre à l'arrache avec des morceaux de bois et des vraies percussions, ce qui donne ce côté un peu Moondog, sans que ce soit forcément écrit. Je n'ai fait qu'une seule prise de voix, car je n'avais plus les repères de la guitare (sourire) : elle était pas mal, mais on peut entendre le micro qui sature un peu parfois, parce que c'est moi qui ai fait les réglages, mais c'est un morceau qui a beaucoup de charme. Les morceaux de l'album ont été enregistrés dans différents endroits : le salon de chez mes parents, un vrai studio...

Serenade

"Serenade" est un morceau auquel je tenais beaucoup, et qui a été compliqué à mettre en forme, avec cette écriture un peu longue. On a tenté beaucoup de versions différentes, j'ai dû enlever des pistes, et j'en ai ajouté d'autres. La version finale est satisfaisante, le morceau est plus romantique que les autres chansons du disque. C'est un joli morceau avec une écriture classique sans breaks, il file tout droit. On fait une version live qui est au moins aussi intéressante, où on joue tous ensemble, contrairement à la version du disque qui commence en guitare/voix, avec tous les éléments qui s'ajoutent au fur et à mesure.

Full Moon

Full Moon est un morceau que j'ai écrit en 2008, ou peut-être même avant. Dans The Patriotic Sunday, il y a toujours des morceaux qui restent du passé, que j'ai enregistrés à un moment donné avec des gens, mais qui ne sont pas sortis parce qu'il n'y avait pas d'album. J'avais fait ce morceau avec Miguel Constantino, un bon ami à moi qui a enregistré les trois premiers albums de The Patriotic Sunday. Il avait donc écrit cette ligne de piano que Léo a entièrement reprise, et on a juste ajouté quelques arrangements. C'est un morceau avec un rythme qui fonctionne bien, peut-être plus classique, plus immédiat...genre il doit plaire à ma mère.

Light of Defeat

"Light of Defeat" est aussi un morceau que j'ai fait chez moi. Comme "Garbage Truck", la version finale est identique à la démo, qui fonctionne bien. J'aime bien le format du morceau, avec des parties lentes, il faut être bien réveillé (sourire). Les paroles sont un peu dures, avec un côté Leonard Cohen dans ses albums des années 80, genre des chansons comme "I'm Your Man" ou "Democracy", avec une réflexion sociale qu'il n'y a pas sur les autres morceaux.

Death

"Death" est un morceau qu'on a fait entièrement en groupe (basse, batterie et deux guitares) car la démo n'avait qu'un format d'une minute autour d'un seul thème. Ensuite, on a rajouté plein de sons, plein de larsens, plein de trucs dans tous les sens. Au même titre que "Hounded Blues", c'est un morceau qui fait du bien car il part dans une direction un peu kraturock des années 70, type Neu !, Can, etc...Cela parle de la mort avec un côté ironique, il y a plus d'humour dans ce disque qu'il y a pu y en avoir avant.

The Rain Falls Hard

"The Rain Falls Hard" est un morceau dont la version finale a été enregistrée dans mon appart', car il y avait des effets de voix que je ne pouvais pas vraiment reproduire à cause d'un groove dans la guitare. Paul avait des idées de chœurs, Léo a rajouté le piano à la fin, ce s'est fait très facilement. Le morceau est, comme "Full Moon", assez friendly, il y a ce côté pop immédiat, simple, que j'aime bien et que je n'ai pas voulu gommer, contrairement à d'autres albums que j'avais faits avant.

D'une manière générale, ce disque-là fait une espèce de consensus de tous les albums précédents (sourire), car il y a des choses qui se rapprochent du tout premier disque de The Patriotic Sunday (ndlr : "Lay Your Soul Bare", 2005). Il y a peut-être moins de choses en commun avec "Characters" (2009) hormis sur "Death", "The Evening Waltz" ou "Serenade", où on retrouve un côté emo pop nineties ; pas dans le sens hardcore, mais plutôt au sens d'une musique douce, qui touche, et qui veut atteindre une sincérité dans le sentiment, comme chez Granddaddy par exemple. "A Life Pursuit", "The Rain Falls Hard" ou "Hounded Blues", par la présence des gars, rappellerait plutôt ce qu'on a fait sur "Actual Fiction" (2011).

Crédits photo : Nicolas David



Playlists : En écoute - Octobre 2015

On est à la bourre on le sait mais c'est ce qui fait le charme de toute les playlists qui se méritent. Octobre sera le mois d'Erland Dahlen, Tindersticks, Daughter, Tamaryn, Beach House, Bantan Lyons, The Patriotic Sunday

dMute est reparti sur un rythme de croisière avec le petit retard habituel qui fait le charme de toute les playlists qui se méritent. Une sélection qui permet de redécouvrir encore une fois une série de titres chroniqués ces derniers jours et ceux qui ont été lamentablement oubliés.

Au programme : Erland Dahlen, Tindersticks, Daughter, Tamaryn, Beach House, Bantan Lyons, The Patriotic Sunday, Girls Names, Protomartyr, The Underachievers, The Alchemist, u, Helena Hauff, Benjamin Damage et Fjaak.

30"
ERLAND DAHLEN - PIPE
playlist1510 par dMute.net

04	Cranekiss	par Tamaryn - Cranekiss	03:50
05	Majorette	par Beach House - Thank Your Lucky Stars	04:00
06	Wednesdays	par Bantam Lyons - Bantam Lyons - EP	06:11
07	Garbage Truck	par The Patriotic Sunday - All I Can't Forget	03:08

Vidéo : The Patriotic Sunday – Garbage Truck

📅 1 octobre 2015 👤 Benoît Richard



Voici le nouveau clip de **The Patriotic Sunday** pour le titre *Garbage Truck*, extrait de l'album *All I Can't Forget* qui vient de paraître le 25 septembre chez **Murailles Music**.

La vidéo tout en animation a été réalisée par **Mizotte & Cabecou**.



The Patriotic Sunday, nouvel album, nouveau clip.

All I Can't Forget est le nouvel album de **The Patriotic Sunday** sorti ce lundi 25 septembre. Pour ceux qui ont pu l'écouter, ils savent que c'est un grand disque. Pour les autres il faudra se contenter, en guise de premier extrait, de *Garbage Truck*, mis en images par **Mizotte et Cabecou** qui ont déjà réalisé des clips pour **Pneu**, **Mermonte**, **La Terre Tremble !!!**, **Calva** et **Papier Tigre**. On reste entre gens de bonne compagnie.



Source : <https://www.facebook.com/thepatrioticsunday>

(le 01-10-2015 par Fabien)



The Patriotic Sunday, nouvel album, nouveau clip.

All I Can't Forget est le nouvel album de **The Patriotic Sunday** sorti ce lundi 25 septembre. Pour ceux qui ont pu l'écouter, ils savent que c'est un grand disque. Pour les autres il faudra se contenter, en guise de premier extrait, de *Garbage Truck*, mis en images par **Mizotte et Cabecou** qui ont déjà réalisé des clips pour **Pneu**, **Mermonte**, **La Terre Tremble !!!**, **Calva** et **Papier Tigre**. On reste entre gens de bonne compagnie.



Source : <https://www.facebook.com/thepatrioticsunday>

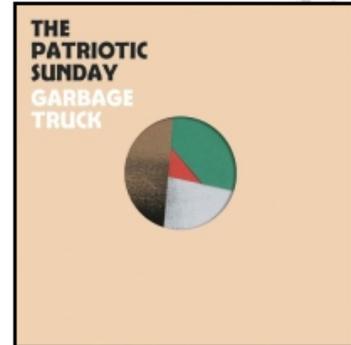
(le 01-10-2015 par Fabien)



18-09-2015, 10:49.

Un second extrait du prochain The Patriotic Sunday en écoute

Le morceau *Full Moon*, extrait du prochain album de **The Patriotic Sunday** (le projet parallèle de Eric Pasquereau de **Papier Tigre**), *All I Can't Forget*, s'écoute sur **Bandcamp**.
L'album sortira le 25 septembre via **Murailles Music**.



 J'aime  Partager   Tweeter 

 18-09-2015  **Elodie**

LOCAL

PRESSE

DIVERS



© Romain Briolet

CONCERTS

Interview : Eric Pasquereau (The Patriotic Sunday)

Avec *All I Can't Forget* ([lire notre chronique](#)), le guitariste et chanteur de Papier Tigre ([lire la chronique de Recreation](#)), 32 ans, signe le retour sur disque de **The Patriotic Sunday**, son moi intime. Un quatrième album pop où chaque morceau se forme autour de mélodies imparables et d'arrangements complexes. Entretien autour de la question amoureuse qui traverse sa musique depuis ses débuts et du chemin parcouru depuis dix ans.

Ce qui étonne vraiment sur ce nouvel album, c'est la richesse de ses contrastes. Dans quel état d'esprit étais-tu au moment de le composer ?

Il n'y a pas vraiment de période où je me dis que je suis en train de faire un disque. En fait, je compose tout le temps quand je suis chez moi. La nouveauté, c'est que j'ai fait les arrangements en même temps que je composais, en m'enregistrant sur le moment. C'est plus un album solo dans le sens où les musiciens additionnels ne sont intervenus sur les morceaux que lorsque je trouvais qu'il y manquait quelque chose.

Il y a une évolution remarquable entre le premier album, très dépouillé, et le dernier, tellement dense. Est-ce que tu le sens comme cela et comment l'expliques-tu ?

Je n'analyse pas vraiment ce que je fais. Ma motivation est simplement de me faire plaisir. Après, la base reste-la même dans ma musique. Un morceau comme *The Rain Falls Hard* qui conclue *All I Can't Forget* aurait très bien pu être composé il y a dix ans. D'ailleurs, j'ai composé le titre *Full Moon* en 2009. Je n'avais pas souhaité le mettre sur un album et puis là, on l'a refait, et c'était mieux.

Comment en es-tu venu à t'exprimer par l'écriture musicale ?

Si je fais de la musique aujourd'hui, c'est surtout parce que j'ai écouté Nirvana en 1992. À Noël, l'année de ma sixième, j'ai demandé une guitare. D'emblée, ce qui m'a intéressé, c'était de composer ma propre musique ; même si je ne savais pas jouer. Je composais note par note, j'écrivais une structure simple « couplet/refrain ». C'est venu à moi naturellement. Je ne me suis jamais demandé si j'étais capable de composer car la seule question qui vaille est : « *est-ce que j'ai quelque chose à dire et est-ce que j'ai envie de le défendre sur scène ?* ». Le disque tu le fais principalement pour toi, pour défendre les choses que tu as envie de dire. Réussir en musique, ce n'est pas vendre tant de disques ou de concerts. C'est beaucoup plus personnel. Il m'arrive parfois de passer trois heures sur la composition d'un morceau pour finalement ne rien en faire. Et ce n'est pas grave ! Parce que cela m'a permis d'extérioriser des choses, d'apprendre, et ce travail me servira peut-être à un autre moment. Si je composais uniquement pour publier, j'aurais l'impression de faire n'importe quel job et ce serait vraiment dommage.

Tu penses que l'écriture musicale a donné un sens à ta vie et a le pouvoir de donner un sens à la vie ?

Oui, largement, sinon je ne ferais pas ce que je fais. Je ressens vraiment du plaisir à l'écoute de la musique. Un plaisir qui peut être physique, mais aussi intellectuel. Dans *The Patriotic Sunday*, je raconte mes envies, mes problèmes. Écrire un morceau peut avoir un aspect thérapeutique. Tout ce que je ne peux pas mettre de côté, je suis obligé de le retranscrire sur papier. Il s'agit de comprendre les émotions qu'on ne maîtrise pas. Le premier album s'inscrivait vraiment là-dedans. Il était lié à une déception sentimentale et à la façon de s'en remettre.

Les sentiments amoureux traversent tes albums depuis 2005. Qu'as-tu appris en dix ans à ce sujet ?

Je suis en couple depuis dix ans à présent, donc ma vision de la relation amoureuse est différente. Il y a plus de compassion, de compréhension, avec ce côté « épaule sur laquelle tu peux te reposer ». J'ai aussi une petite fille de dix-huit mois. Cela change la vision de la vie de manière générale et c'est très épanouissant. C'est une forme d'amour que je ne connaissais pas.

Tu écris toujours en anglais, langue avec laquelle tu sembles particulièrement à l'aise. Comment as-tu appris à t'exprimer aussi bien avec elle ?

J'ai appris à lire et à écrire aux États-Unis quand j'étais petit. J'ai déménagé là-bas avec mes parents quand j'avais cinq ans et je suis rentré en France quand j'en avais dix. Nous vivions en Oklahoma et j'allais à l'école américaine. Donc même si aujourd'hui j'utilise le français au quotidien, l'anglais reste la langue de mon enfance, celle qui me passionne le plus. Elle appartient en quelque sorte à un espace-temps perdu. Et la dimension internationale n'est pas négligeable non plus.

On observe ces derniers temps un véritable retour en grâce de la pop chantée en français. Quel regard portes-tu là-dessus ?

Je trouve que les musiciens qui chantent en français aujourd'hui ont vraiment intégré cette idée de jeu avec les sons. On redécouvre le français avec des influences anglo-saxonnes, ce qui le fait sonner pop et non plus « chanson ». Le texte occupe moins d'importance. Des groupes comme **Arlt** ou **Aquaserge** sont des exemples parfaits de ce changement qui me semble très intéressant. Après, je ne compte pas non plus me mettre à écrire en français.

Tu évoques tes parents. Ont-ils également contribué à ton éducation musicale ?

Mes parents écoutaient et écoutent encore beaucoup de musique, essentiellement anglo-saxonne. Des classiques comme les Beatles, Simon & Garfunkel, et du blues, pour mon père. Lorsque j'étais gamin, je chantais Jerry Lee Lewis, Little Richard, un morceau des Box Tops qui s'appelle *The Letter*... Aux États-Unis, dans certaines stations-services, lorsque tu faisais régulièrement le plein d'essence, on te donnait une cassette avec un *best of d'oldies* rock dessus. Et comme dans ce pays tu es obligé de

Pour en revenir à la composition, lorsque tu livres un disque, tu te livres aussi à la critique. Comment réagis-tu à cela ?

J'y attachais beaucoup d'importance avant. Aujourd'hui, je m'en moque un peu. Je n'ai pas besoin d'être cool, cela m'est égal. Et puis parfois j'ai le sentiment que le critique peut parler d'un disque en passant totalement à côté de ses intentions musicales. Par exemple, pour évoquer mon travail, on a comparé ce que je faisais à Pavement. Alors d'accord, c'est un groupe que j'aime beaucoup. Mais je ne vois pas du tout le rapport avec ma musique ! Du coup, je fais juste le disque tel que j'ai envie de le faire. Avec **La Colonie de Vacances**, nous avons fait une création avec Greg Saunier de Deerhoof, un type qui fait de la musique indie depuis 25 ans. Il a une vision artistique et se contente de la suivre. Il ne perd pas son temps à regarder ce que sa musique peut avoir comme impact, ni si ses disques reçoivent des critiques positives ou si sa page Facebook gagne des fans. Il reste vraiment sur les fondamentaux et je pense que c'est important pour rester créatif.

Tu évoques ces musiciens que tu respectes et qui se prennent moins la tête. À l'inverse, qu'est-ce que tu penses des groupes qui réfléchissent —peut-être trop ? —, y compris en termes de marketing ?

Je n'aime pas trop juger ce que font les autres. Chacun fait ce qu'il veut ! Ce que je trouve vraiment triste en revanche, ce sont tous ces groupes qui utilisent des logiciels pour recaler leur son. Si tout est parfait, s'il n'y a plus d'erreur, la musique perd de son aspect humain. Et très vite, tu te retrouves avec des gars qui, en concert, ne vont pas être capables de jouer correctement leurs morceaux parce qu'on ne leur a jamais demandé de le faire auparavant. L'autre chose que je trouve dommage, c'est qu'on institutionnalise trop la musique en France à travers les accompagnements par les structures publiques. À force, tout le monde en vient à faire la même musique, à se produire de la même manière. J'ai beaucoup tourné au Brésil et c'est un pays que j'aime bien parce que les Brésiliens ont un rapport très naturel à la musique. C'est parfaitement intégré à leur culture. Ils n'ont pas eu besoin de politique culturelle pour y parvenir ! Après, ce n'est pas une critique envers la France. On a juste d'autres qualités. Et c'est bien aussi.

Tu vas sortir un nouvel album avec Papier Tigre l'année prochaine. Peux-tu nous en parler un peu ?

Je peux vous dire qu'il s'appellera *The Screw* et qu'il comportera neuf morceaux. Par le passé, nous avons eu une expérience au studio Black Box à Angers avec Iain Burgess [producteur de Big Black, Ministry, Daria..., ndlr] et une aux Etats-Unis avec John Congleton [producteur d'Explosion In The Sky, Swans, St Vincent..., ndlr]. Pour ce nouveau disque, nous avons décidé de prendre notre temps et de voir ce que cela pouvait donner si nous le produisions nous-mêmes. Résultat : nous avons passé au moins six mois en studio !

Propos recueillis par Ellen BENCINA et Grégory VIEAU

Infos pratiques :

En concert à **Le GriGri** (12 rue Ampère, La Chapelle-sur-Erdre), le 07.11 avec **Olimpia Splendid** (Helsinki), **Cheval Scintillantes** (Fr), **Outblinker** (Glasgow) et un Dj set Nate/Wab. Une soirée Pan! et loubards pédés.

Lire la chronique d'*All I Can't Forget* (Murailles Music)

Lire la chronique de *Sunday Actual Fiction*

The Patriotic Sunday : pop irradiante à Stereolux

Sur son 4^e album, The Patriotic Sunday creuse le sillon d'une pop aussi aventureuse qu'inspirée. Le Nantais est en concert, ce soir, dans la salle Micro.

« C'est en référence à tous ces trucs qui te restent en tête. Sans hiérarchie, du très important au très insignifiant. Comme le nom du mec qui tenait la buvette au foot, quand tu étais gamin. » Voilà comment Éric Pasquereau, alias The Patriotic Sunday, explique le titre de son nouvel album, *All I Can't Forget (Tout ce que je ne parviens pas à oublier)*.

Restez en tête. C'est précisément la caractéristique de ce quatrième disque, dix ans après un *Lay Your Soul Bare* qu'on ressort encore régulièrement. « Cela vient plus naturellement qu'au début, où je cherchais à appartenir à tel ou tel mouvement. J'ai plus d'indépendance d'esprit. Quand t'es vieux, tu sais que, de toute façon, tu ne seras plus jamais cool », lâche le trentenaire en rigolant.

Petits bijoux mélodiques

Plus jamais cool, peut-être. Toujours sacrément inspiré, sûrement. Sur *All I Can't Forget*, on pense tour à tour aux Beach Boys, à The Kinks, à Elliott Smith, Sparklehorse ou encore Pavement. Autrement dit, des gens pas complètement manchots, quand il s'agit de troussez une mélodie ou un arrangement accrocheurs. « Oui,



La pop de The Patriotic Sunday : mélodies en bataille (d'oreillers) et orchestration ciselée. En concert ce soir, à Stereolux.

ce sont des gens que j'écoute ou que j'ai écoutés. Je mélange un peu tout. Comme ça, je donne l'impression de n'imiter personne. »

Et ce n'est pas juste une impression. La pop de Patriotic Sunday et ses acolytes (deux membres du groupe La Terre Tremble !!! à la batterie et à la guitare, un nouveau bassiste et un Fat Supper au piano) est à la fois personnelle et universelle. Si l'on a depuis longtemps oublié le

nom du mec de la buvette au foot, on devrait se souvenir d'une pépite comme *Garbage Truck* (et son clip magnifique) pendant un petit paquet d'années.

Ce mardi, à 20 h 30, à Stereolux Micro, 4, boulevard Léon-Bureau, à Nantes. Avec *Brazil*. Tarifs : gratuit (carte) à 6 €. www.stereolux.org. Nouvel album *All I Can't Forget* (Murailles Music) disponible.

Actualité > Grand Sud > Hautes-Pyrénées > Tarbes

La semaine musicale du Celtic Pub

Publié le 02/11/2015 à 09:33



La semaine musicale du Celtic Pub

La semaine s'annonce bien rock au Celtic Pub. Du rock dans tous ses états, en commençant en douceur avec la pop-rock de **Patriotic Sunday** en tournée dans toute la France avec son album «All I can't forget» qui puise dans les premiers titres des Beatles, ce que la pop a de plus sautillant pour aller le fracasser un peu plus loin. Il suffit d'écouter leur album pour tomber sous le charme et d'avoir envie d'être au Celtic mercredi soir pour ce qui se présente comme un délicieux concert. On passe au post-rock, jeudi soir, avec le trio marseillais de Hoax Hoax qui arrive lui aussi les bras chargés de «Shot Revolver», un nouvel album à peine sorti du pressage pour nous faire écouter son rock instrumental qui refuse de se laisser enfermer dans un standard trop rigide.

Le programme de la semaine

- Mercredi : *The Patriotic Sunday* (rock, notre photo).
- Jeudi : *Hoax Hoax* (post-rock).
- Vendredi : *Voxolex* (rock).
- Samedi : *Black Turpentine + Overstrange Mood* (punk-rock).
- Dimanche : *Gaston Pose* (guitare latino).

Concerts à 20 heures, au Celtic Pub, rue de l'Harmonie à **Tarbes**. Libre (mais nécessaire) participation.

Stéphane Boularand

LOCAL

RADIO

DIVERS

MUSIC TOUR

The Patriotic Sunday, un Metronomy à la française



Par Jimmy Boursicot
Jeudi 1 octobre 2015

PARTAGER  FACEBOOK  TWITTER  GOOGLE

The Patriotic Sunday vient de Nantes. Mais si on ne vous le disait pas, vous pourriez facilement croire que ce projet a pris naissance dans n'importe quel coin du Royaume-Uni, et plus précisément du côté du Devonshire, le fief de Metronomy.

En écoutant *All I can forget*, le premier album de ces Français ayant frayé dans d'autres formations auparavant, le lien de filiation saute immédiatement aux oreilles. La voix d'Eric Pasquereau, ancien membre de Papier Tigre fait fortement penser à celle de Joseph Mount et les mélodies de son groupe ont parfois la même saveur douce-amère.

Le côté intimiste et à la fois très pop y est également. Non sans raison si l'on en croit la biographie un brin pompeuse du groupe publiée sur le site de son label, Murailles Music.

"Encore une fois, Pasquereau a écrit tous les morceaux dans le secret de sa chambre, avant de les soumettre à un groupe versatile chargé de leur faire craquer les jointures. Chaque titre se présente comme un territoire à explorer de fond en comble, un univers en soi."

LOCAL / RADIO + WEB / CHRONIQUE (2/2)

Radio Monaco (Monaco) - octobre 2015

<http://www.radio-monaco.com/music-tour/item/7613-the-patriotic-sunday-un-metronomy-a-la-francaise>

Quatre ans après la sortie du disque *Actual fiction*, The Patriotic Sunday a choisi le single *Garbage truck* pour lancer la promotion de sa nouvelle création. Un morceau aux chœurs "metronomiques" accompagné par un clip délicat, lent et graphique réalisé avec la technique du stop-motion.



LOCAL / RADIO + WEB/ INTERVIEW + LIVE SESSION

EuradioNantes / English For Everyone (Nantes) - octobre 2015

http://www.euradionantes.eu/blog/2015/10/05/15-10_the-patriotic-sunday



ENGLISH FOR EVERYONE



The Patriotic Sunday

05/10/2015 15h00



Live session and interview with [Éric Pasquereau](#)

Éric Pasquereau from [The Patriotic Sunday](#) joined English for Everyone for a live session and interview ahead of the band's showcase set at the [Espace Culturel E.Leclerc Atout Sud](#) in Rezé on Saturday 10th September 2015.

We spoke about the band's latest album [All I Can't Forget](#), which came out on September 25th, and how Éric's songwriting has evolved and developed over the course of the band's four albums.

Éric also spoke about working with members of [La Terre Tremble](#) on new music, as well as other projects he's involved in, such as the band [Papier Tigre](#).

Interview by Oliver Turner.

Photo: cc Ivan Laforge



Accueil > Emissions Semaine > Quotidiennes > Dans les loges 18h-18h30

Le prolifique Eric Pasquereau du groupe The Patriotic Sunday se penche pour nous sur son dernier opus All I Can't Forget

Mercredi 30 Septembre 2015

La bonne sensation de cette rentrée, le dernier The Patriotic Sunday, fais plaisir à nos esgourdes. Eric Pasquereau, le leader de la formation revient sur ce projet "All I Can't Forget" qui oscille entre différents univers.



Crédit Photo : Nicolas David

<https://www.facebook.com/thepatrioticsunday>

0929-dans-les-loges-mardi-The Patriotic Sunday.mp3 (28.23 Mo)



VOIX DE GARAGE GRENOBLE



The PATRIOTIC SUNDAY

All I can't forget, LP, CD, Digital

Murailles Music

Nouvel album encore plus merveilleux que les précédentes œuvres de ce petit génie des mélodies... Patriotic Sunday amène la Pop musique vers 2015 et ne passe pas son temps les oreilles dans le rétro... bien sûr il est le produit d'une histoire musicale dont on trouve des traces ici (60's, 90's...) mais c'est aussi tellement peu référencé que ça le démarque de la production actuelle...

Pop mélancolique mais lumineuse, avec un petit côté Neil Hannon à Brooklyn... 11 CHANSONS merveilleuses en équilibre sur le fil du rasoir, très sensibles, un peu imparfaites (ça les rend tellement plus fraîches et vivantes), toujours très belles... parfois on y décèle des éléments qui font très B.O d'autres moments peuvent évoquer l'anti folk, mais toujours un résultat ressemblant à du Patriotic Sunday.

<http://muraillesmusic.bandcamp.com/album/all-i-cant-forget>

[BT]



L'Aléatoire 02-11-2015



PLAYLIST

FACTORY FLOOR – A wooden box (Black First Petite / 2010)

AFRICAN HEAD CHARGE – Stebeni's theme (On-U Sound / 1981)

DUSTIN WONG – Pink diamond (Thrill Jockey / 2012)

TUNE YARDS – Gangsta (4AD / 2011)

BEAK> - Mono (Invada / 2012)

STREIFENJUNKO – Utligning (Sofa / 2012)

→ **KLAUS JOHANN GROBE** – Between the buttons (Trouble In Mind / 2014)

SERGE GAINSBOURG – Chez les Yé-yé (Phillips / 1964)

NLF3 – Echotropic (Prohibited Record / 2008)

BATTANT – Being One (Kill The DJ / 2011)

THE KING KHAN & BBQ SHOW – Why don't you lie (In The Red / 2006)

BALLADUR – Pretty face (AB Records / 2012)

MOON DUO – Animal (Sacred Bones / 2015)

DRINKS – Hermits on holiday (Heavenly Recordings / 2015)

CHICALOYOH – Ride to the sun (Ruralfaune / 2013)

THE PATRIOTIC SUNDAY – Garbage truck (Murailles Music / 2015)

+

Les petits plus

- L'article sur la compilation de Trevor Jackson sur Gonzai

- Ponytail au Lavomatic

- Madame Rêve, le café nantais

- Les Trans Musicales

- New Noise Magazine

- Animal le clip de Moon Duo

- Les Boissons Rouges, le café sgréen



Télécharger le son